

l'estenduë de leurs terres, & de contracter par ce moyen vne particuliere alliance avec eux. Pour preuve dequoy ils auoient apporté vn collier de deux mille grains de pourcelaine, dont ils desiroient faire present au Public.

Les Capitaines apres auoir tenu conseil, dirēt pour responce, Que le chef du païs estāt absent, on ne pouuoit deuāt sō retour accepter les Presēs, qui selō leurs coustumes, les obligeoient à en faire de reciproques. Que si nous voulions attēdre iufques là nous pouuions cependant [64] aller librement dans le païs, pour y donner telle instruction qu'il nous plairoit.

Rien, ce femble, ne pouuoit arriuer plus à propos pour donner temps d'informer en particulier quelques-vns des plus Anciens, & commencer à appriouifer ces esprits fauuaiges. Mais deuant que commencer, les Peres iugerent à propos de retourner sur leurs pas pour reconduire nos domestiques hors du païs; puis reprendre pour la seconde fois leur chemin, & commencer leur fonction. Ce qu'ils firent, mais le pretexte de la traicte leur manquant, ils eurent bien à souffrir en fuite de mille calomnies qu'on suscitoit à l'occasion de leur voyage.

Nos Hurons difoient, qu'Echon mettant pour la premiere fois le pied dans leur païs, auoit dit: I'y feray tant d'années, pēdant lesquelles i'en feray mourir tant, & puis i'iray ailleurs en faire autant, iufques à ce que i'aye perdu toute la terre.

D'autres difoient, qu'Echon apres auoir fait mourir par maladie vne partie [65] des Hurons, estoit allé faire alliance avec les Sonontehronons, qui font vne Nation d'Iroquois, la plus redoutée & la